

Lecture aimante et priante de la Parole de Dieu

1) La « mise en condition spirituelle » pour la *lectio divina*

- La maîtresse de maison allume la bougie

L'animateur (ou une autre personne déléguée) lance l'invocation à l'Esprit Saint : **Esprit Saint, Tu es en nous comme une source où puiser l'eau qui seule peut éteindre notre soif. Tu es en nous le souffle même de notre vie, et dans notre attente priante, nous voulons t'ouvrir notre cœur pour que nous vivions de ton souffle. Tu es là où s'invente notre vie. Avec Toi, aucune situation n'est sans issue, sans avenir. Tu es l'Esprit de ce qui doit naître. Et à la Pentecôte, tu fais naître l'Eglise. Ce soir, nous te prions pour que renaisse, en nous et à travers nous, l'Eglise du Christ à jamais vivant pour les siècles des siècles. Amen.**

- L'animateur lit une première fois le texte, en le commentant ou en donnant une explication succincte : Évangile de Jésus Christ selon saint Luc (20, 27-38)

« Les Quelques sadducéens – ceux qui soutiennent qu'il n'y a pas de résurrection – s'approchèrent de Jésus **28** et l'interrogèrent : « Maître, Moïse nous a prescrit : Si un homme a un frère qui meurt en laissant une épouse mais pas d'enfant, il doit épouser la veuve pour susciter une descendance à son frère. **29** Or, il y avait sept frères : le premier se maria et mourut sans enfant ; **30** de même le deuxième, **31** puis le troisième épousèrent la veuve, et ainsi tous les sept : ils moururent sans laisser d'enfants. **32** Finalement la femme mourut aussi. **33** Eh bien, à la résurrection, cette femme-là, duquel d'entre eux sera-t-elle l'épouse, puisque les sept l'ont eue pour épouse ? » **34** Jésus leur répondit : « Les enfants de ce monde prennent femme et mari. **35** Mais ceux qui ont été jugés dignes d'avoir part au monde à venir et à la résurrection d'entre les morts ne prennent ni femme ni mari, **36** car ils ne peuvent plus mourir : ils sont semblables aux anges, ils sont enfants de Dieu et enfants de la résurrection. **37** Que les morts ressuscitent, Moïse lui-même le fait comprendre dans le récit du buisson ardent, quand il appelle le Seigneur le Dieu d'Abraham, Dieu d'Isaac, Dieu de Jacob. **38** Il n'est pas le Dieu des morts, mais des vivants. Tous, en effet, vivent pour lui. »

-Les interlocuteurs changent : ce sont des sadducéens qui entrent en scène.

Profondément conservateurs, ils font une lecture littérale de la Loi de Moïse, dont ils privilégient les cinq livres au détriment des Prophètes et des Ecrits. Estimant que la foi en résurrection des morts n'est pas fondée dans la Loi, ils la refusent comme une innovation – cette foi est apparue vers les années 165 avant notre ère, dans le contexte du soulèvement maccabéen, lorsque les Israélites fidèles à Dieu subirent le martyre.

Ces hommes savent que Jésus, avec les pharisiens et la grande majorité du peuple, croit en la résurrection. Pour montrer l'absurdité de cette foi, certains d'entre eux posent un cas de l'école destiné à montrer les aberrations auxquelles elle aboutit. La loi du lévirat – tombée en désuétude au 1^{er} siècle – autorise un homme à épouser sa belle-sœur, lorsqu'elle est veuve et sans enfant, afin de susciter ainsi une postérité à son frère défunt. Voilà le cas : une femme stérile devient successivement l'épouse de sept frères qui décèdent les uns après les autres sans postérité. Elle meurt à son tour. « Lorsqu'elle ressuscitera – ainsi que les pharisiens et toi-même le croyez – elle sera enfin féconde ; mais duquel d'entre eux sera-t-elle enceinte ? »

Cette question faussement naïve éclaire l'image de la résurrection que les sadducéens persiflent : une conception matérialiste situant souvent celle-ci avant la venue du règne messianique, avant le Jugement dernier. Le retour à la vie permet alors aux défunts des générations antérieures d'avoir part à ce Règne, à tous d'être jugés. Dans cette ligne, certains pharisiens affirment que l'humanité ressuscitée disposera d'une fécondité exceptionnelle. Bref la résurrection est conçue comme une réanimation du corps, auquel sont prêtées une fécondité merveilleuse et une reprise des activités terrestres. Comme les sadducéens et Jésus nous rejetons en souriant une telle représentation. C'est elle, cependant, qu'ont en tête certains chrétiens peu informés ; surtout à l'instar des sadducéens de jadis, nombre d'incroyants refusent aujourd'hui la foi en la résurrection, parce qu'ils s'imaginent que telle est la foi chrétienne.

La réponse de Jésus vient en deux vagues. Il y a une différence radicale, dit-il, entre la vie terrestre et la vie nouvelle dont on hérite à la résurrection. Dans *ce monde-ci*, les humains engendrent et meurent ; la sexualité assure la survie de l'espèce. Ceux que Dieu, lors du Jugement, juge dignes d'entrer dans *le monde qui vient*, et qu'il ressuscite, ne connaîtront plus la mort ; l'immortalité supprime donc la procréation.

L'expression : « Les égaux des anges » La résurrection n'est pas un retour à la vie terrestre, mais une recreation inimaginable, une transformation radicale de l'être humain. Cet enseignement très riche sur l'état des ressuscités

s'achève par l'affirmation « *ils sont fils de Dieu, étant fils de la résurrection* » : celle-ci les a fait naître à la condition céleste, qui est celle des anges, et les a mis en présence du Dieu vivant. Dans la conception que Jésus expose ici – et qui sera celle de st. Paul en 1 Co 15, 35, 44, la résurrection est consécutive au Jugement, elle concerne les justes et est bienheureuse.

Dans un second temps, Jésus affirme le fait même de la résurrection des morts (v. 37-38), en la fondant, tout comme les pharisiens, sur un texte de la Loi. « *Que les morts se relèvent, Moïse même l'a indiqué...* » Il recourt à un argument que l'on retrouve, quasi à l'identique, dans les milieux rabbiniques : la promesse doit être réalisée pour ceux-là mêmes à qui elle avait été faite – cela nécessite qu'ils ressuscitent. La relation que Dieu a établie avec les membres de son peuple ne peut être interrompue durablement. Jésus cite Ex 3, 6 où le Seigneur se nomme « *le Dieu d'Abraham, le Dieu d'Isaac et le Dieu de Jacob* ». La formule renvoie au fait décisif de l'Alliance par laquelle Dieu s'est engagé à œuvrer sans relâche pour le salut d'Israël. L'idée fondamentale est celle de la fidélité du Seigneur Dieu envers ses élus : et la Mort même, adversaire de Dieu, ne peut rien contre cette fidélité. La foi en la résurrection des morts est donc motivée par la fidélité de Dieu à l'Alliance. La dernière phrase « *tous, les patriarches et tous les justes vivent pour lui* » fait allusion à la foi qui animait des martyrs juifs : ils étaient convaincus que, quand on meurt pour la cause de Dieu, on vit pour Dieu, comme vivent Abraham, Isaac, Jacob et tous les patriarches 4 Macc 16, 25.

2) Les étapes de la *lectio divina*

A) Écoute de la Parole : ECOUTER = « *Que dit le texte ?* »

- a) À la demande de l'animateur, un participant proclame la Parole.
- b) En silence, chacun prend le temps d'écrire (ou de souligner) l'un ou l'autre mot ou passage qui le rejoint.
- c) Chacun partage, à tour de rôle, s'il le souhaite, et *lentement*, les mots ou passages qu'il a écrits ou soulignés. Ce peut n'être qu'un seul mot.
- d) Chacun est invité à parler en « je » : ce que je découvre, je suis étonné, je suis percuté...

B) Accueil de la Parole que le Seigneur adresse à chacun : MEDITER = « *Que me dit Dieu dans le texte ?* »

- a) À la demande de l'animateur, un autre participant (l'animateur veillera à alterner entre homme et femme) proclame à nouveau la Parole.
- b) En silence, chacun écrit le « message » qu'il reconnaît comme venant du Seigneur pour lui personnellement. Chacun essaie de percevoir ce que Dieu lui dit par ce texte, et voit comment cela résonne ou non pour sa propre foi.
- c) Chacun partage, à tour de rôle, s'il le souhaite, l'essentiel de sa méditation.

C) Réponse de prière à la parole reçue : PRIER = « *Quelle est ma réponse à Dieu ?* »

- a) À la demande de l'animateur, un troisième participant proclame, une fois encore, la Parole.
- b) En silence, chacun écrit la réponse qu'il veut faire au Seigneur. Chacun prie à partir de son observation, de sa méditation, et aussi de ce qu'il a entendu des autres et parle à Jésus comme à un ami dans un cœur.
- c) Chacun partage, à tour de rôle, s'il le souhaite, la prière qu'il a adressée au Seigneur.

3) La conclusion à la *lectio divina*

L'animateur invite à la prière universelle : chacun peut, s'il le souhaite, mentionner des personnes ou des groupes pour lesquels intercéder. Tous prient ensemble en se donnant la main. *Notre Père...*